

# Cérémonie émouvante pour le dernier voyage du poilu Senet

**ROSNY.** Les honneurs militaires et un envol de pigeons blancs ont salué la mémoire de ce soldat de la ville, mort en 1915, dont le corps a été retrouvé en juin dans le Pas-de-Calais.

1914 -  
1918  
**Centenaire**

**IL ÉTAIT 18 HEURES,** hier soir, lorsque à la tombée de la nuit, le poilu Senet a rejoint sa dernière demeure,

dans le carré militaire du cimetière de Rosny-sous-Bois. Plus d'une centaine de personnes ont assisté au dernier hommage qui lui était rendu en présence du préfet, du gouverneur militaire de Paris et du maire de la ville.

Le secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, Kader Arif, devait être présent mais il a dû décommander le matin même pour assister, au même moment, aux obsèques d'un soldat français tué au Mali. Le sergent Senet, tué à l'ennemi à 31 ans le 23 mai 1915 durant la deuxième bataille de l'Artois, ne se serait certainement pas attendu à être traité avec autant d'égards. Surtout après avoir passé, anonymement, quatre-vingt-dix-neuf ans dans un trou d'obus. C'est en effet dans le Pas-de-Calais lors de travaux pour la construction d'un mémorial en hommage aux morts de la Première Guerre mondiale qu'il a été découvert en juin dernier. Sa plaque militaire a permis de l'identifier comme étant le sergent Léon Senet. Dernier domicile connu : Rosny-sous-Bois. Le maire, Claude Capillon (UMP), a donc voulu lui offrir une cérémonie officielle.

**« Ça rend la guerre plus réelle que dans les livres »**

Une élève de 3<sup>e</sup> du collège Saint-Exupéry



Rosny-sous-Bois, hier soir. Resté anonymement dans un trou d'obus pendant quatre-vingt-dix-neuf ans, le soldat Léon Senet a rejoint le carré militaire du cimetière de la ville. (LP/Jean-Baptiste Quentin.)

(LP/Arnaud Journé)



Porte-drapeau, fanfare militaire, une vingtaine de soldats du 13<sup>e</sup> régiment du génie de Besançon, un cercueil recouvert du drapeau français, « la Marseillaise », la sonnerie aux morts, rien n'a été oublié. « Sergent Senet, sachez bien qu'à chacune des commémorations qui

viendront, nous aurons une pensée particulière pour vous et la certitude qu'avec votre exemple, votre histoire personnelle qui devient aujourd'hui la nôtre également, ce devoir de mémoire se perpétuera à jamais, affirme Claude Capillon. En mon nom et au nom de tous les habitants de Rosny, je vous remer-

cie d'être revenu parmi nous. » La députée PS Elisabeth Pochon évoque « un clin d'œil de l'histoire » puisque le soldat a été découvert l'année du centenaire de la Grande Guerre et souligne que « le sergent Senet a enfin retrouvé son nom ».

Enfin, le préfet Philippe Galli a lu le discours de Kader Arif. « Par

ma présence, c'est la République qui l'accueille à Rosny, assure-t-il. La France s'incline devant le soldat Senet et, à travers lui, devant tous les soldats morts au combat. » A la fin de l'hommage, une trentaine de pigeons blancs ont été lâchés afin de symboliser les messagers qu'ils étaient à l'époque. Puis le cortège s'est dirigé vers le cimetière.

Dans la foule, beaucoup d'anciens combattants sont présents. Tous apprécient la démarche et le symbole qu'elle représente. « Il a donné sa vie pour défendre la France, c'est normal qu'en retour, elle l'honore pour ça », insiste André, un ancien d'Algérie.

Arlette se dit très émue. « Je suis fière d'avoir assisté à un tel hommage, j'en ai encore des frissons, notamment en entendant *la Marseillaise* », confie-t-elle. Une classe de 3<sup>e</sup> du collège Saint-Exupéry, à Rosny, a suivi la cérémonie. « C'est un peu bizarre car on étudie cette période en cours, mais il y a quand même quelque chose d'émouvant », reconnaît Noémie. « Ça rend la guerre plus réelle que dans les livres », ajoute Lilas. « C'est un moment exceptionnel dont elles se rappelleront longtemps », sourit leur prof d'histoire, Annie Mazaleyra.

SÉBASTIEN THOMAS

## « J'ai vécu intensément cet hommage »

Nicole Senet, petite-nièce du soldat

Elle parle d'un « rendez-vous manqué ». Nicole Senet, petite nièce de Léon Senet, aurait tellement voulu rencontrer son grand-oncle. Ou au moins connaître son existence. Car cette ancienne professeur d'anglais de 75 ans a découvert le poilu Senet avec l'appel du maire de Rosny dans nos colonnes le 10 juillet dernier. Elle a donc commencé à se renseigner mais ses efforts n'ont pas été récompensés : « Je ne connais que trois dates de sa vie : sa naissance, son mariage, sa mort. Je ne sais même pas s'il a eu des enfants. » Et elle n'a aucun moyen d'en savoir plus. « Il n'a pas vécu. 31 ans, c'est très jeune pour mourir. »



(D) Jean-Baptiste Quentin

Elle ne sait pas pourquoi son grand-père lui a caché la vie de Léon. Et elle ne le saura sans doute jamais. Il ne reste donc de lui que les

documents attestant des trois dates qu'elle connaît... et cette cérémonie. « C'est sûr que je voyais quelque chose de plus modeste, mais ça me touche quand même et je comprends bien tout l'aspect symbolique qu'il y a autour. »

A la fin de l'enterrement, Nicole avoue être traversée par des sentiments contradictoires. « A la fois je suis contente que cela se termine car je suis fatiguée d'émotions et, à la fois, j'ai vécu intensément cet hommage, notamment *la Marseillaise* qui m'a beaucoup impressionnée ».

S.T.